

# ...et les enfants du Sahel

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **83 (1974)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684134>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

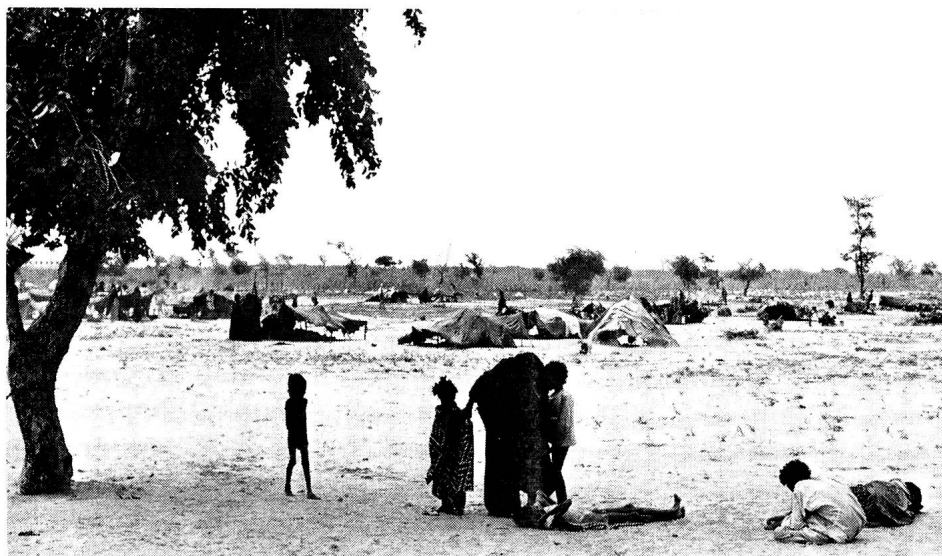
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# ...et les enfants du Sahel



C'était au camp de Lazaret, près de Niamey, au Niger, au mois de mai dernier.

Le cheveu en bataille, palpant, diagnostiquant un Touareg puis un autre, le docteur Jean-Jacques Vuilleumier, de Lausanne, médecin mis à disposition de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge par la CRS, reçoit dans son «cabinet», au dispensaire.

Il vient d'arriver au Niger et sa «clientèle» est constituée par les quelque 18 000 nomades que la sécheresse et la disette ont rassemblés au Lazaret.

– «Je ne peux que parer au plus pressé, dit-il, Les sédentaires ont été transportés dans leur lieu d'origine par l'armée afin qu'ils puissent effectuer les semailles. Au cas où enfin les pluies viendraient.

Les autres, Peuhls, Touaregs vont être transplantés à quelque cinquante kilomètres de la capitale. Il vaut mieux éviter qu'il ne se forme des bidonvilles, estime avec raison le Gouvernement.

Pour moi, impossible de m'organiser, les uns arrivent, les autres partent. Il faut s'adapter. Chaque matin, avec l'infirmier des grandes endémies (service gouvernemental), nous examinons les cas: il me passe les nouveaux et poursuit les traitements. L'après-midi, nous visitons les tentes des Touaregs ou des Peuhls; elles sont basses, on se courbe, on s'y faufile et l'on trouve une trentaine de personnes, l'œil braqué sur nous.

Au dispensaire du camp, on trouve des médicaments, mais manque total ou presque d'appareils médicaux. Pas de radio, par exemple, et les pneumatiques sont légion. Les malades sont étendus à terre, entourés par un des leurs, nourris par eux.

– Sur une carte, je note un diagnostic rapide ainsi que le traitement prescrit, le numéro du patient, continue le docteur. Il l'apporte à chaque consultation. Aux pilules qui font moins sérieux à ses yeux, il préfère les injections.

Coqueluche, dysenterie et rougeole peuvent être mortelles. Et sur ces corps affaiblis par les privations, les maladies ont beau jeu.

Les nomades ont tant perdu d'enfants, qu'il s'ensuit du découragement. Je pense à ce gosse qui, pour sa famille, était mort. Je l'ai sorti de la tente, amené ici

sous le regard incrédule du père: «A quel bon, docteur?» signifiait-il. L'enfant a été sauvé. Un tel cas «fait du bien» et j'y pense les jours noirs où l'on se sent impuissant en face de la maladie, abattu par le climat torride qui fatigue, tend les nerfs.»

La nouvelle aide du camp, Anita, amène un déshydraté, l'œil enfoncé, diarrhétique.





– «Tous les symptômes du choléra, conclut le médecin après un examen rapide. Mettons-le à part, vérifions son cas de près. Il ne manquerait plus qu'une épidémie de choléra!»

Les petits prennent la main d'Anita, la cajolent, demandent «cadeau, cadeau, s'il te plaît».

Dans le nouveau camp prévu à cinquante kilomètres de Niamey, il faudrait absolument une PMI (Protection maternelle et infantile nigérienne très au point). Trop de gosses meurent tandis que d'autres courent le risque de devenir des débiles mentaux pour avoir manqué d'une nourriture appropriée pendant des mois.

*Photos Croix-Rouge du Tchad*

## *Parrainages de la Croix-Rouge suisse*

Talon de souscription  
à détacher et à retourner à :

Croix-Rouge suisse  
secteur social  
Taubenstrasse 8, 3001 Berne

(qui fera suivre à ses sections régionales gérant les parrainages)

Je souscris un parrainage  
(préciser la destination)

- |  |   |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Familles et personnes seules en Suisse        | <input type="checkbox"/> Réfugiés tibétains                                     |
| <input type="checkbox"/> SOS individuels                               | <input type="checkbox"/> Victimes de guerre en Indochine                        |
| <input type="checkbox"/> Autocars pour handicapés                      | <input type="checkbox"/> Enfants et personnes âgées en Grèce                    |
| <input type="checkbox"/> Enfants étrangers qui font une cure en Suisse | <input type="checkbox"/> Aide spéciale à des enfants dans des zones de détresse |

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse (rue, lieu, numéro postal) : \_\_\_\_\_

Veillez me remettre encore d'autres bulletins de souscription, oui/non\*

\* Biffer ce qui ne convient pas

Date : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_